

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

TECHNIQUE

Gazagnadou, Didier
Université Paris 8, France

Date de publication : 2024-07-09
DOI : <https://doi.org/10.47854/404g6k23>
[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La technique (ou technologie culturelle) est, pour l'anthropologie, un concept général qui renvoie à une action humaine sur la matière, sur le milieu naturel (animal et végétal), à l'utilisation d'outils (en silex par exemple, voir Leroi-Gourhan 1971), à un système technique (agriculture, domestication animale, extraction de métaux natifs), aux techniques du corps (Mauss 1997), ou encore aux techniques de contrôle des individus (la reconnaissance faciale). Un système technique correspond à l'ensemble des gestes, des outils, voire des machines en relation les uns avec les autres, utilisés par tel ou tel peuple. En ce qui concerne les actions techniques, Sigaut note avec raison que la main joue un rôle central. « Du point de vue du fonctionnement, la distinction pertinente, au moins en première approximation, est entre tenir et manipuler » (Sigaut 2012 : 55-56). La main permet d'effectuer un grand nombre de gestes comme s'appuyer, s'accrocher, se soutenir, déplacer des objets, ramasser, cueillir, détacher, lancer, façonner directement, ou, avec outillage, toucher, frapper, faire signe (Sigaut 2012 : 55-56). Ces catégorisations de Sigaut, qu'il précise et qu'il détaille, s'inscrivent dans le droit fil des techniques du corps de Marcel Mauss.

Dans l'œuvre de Lewis Henry Morgan, fondateur de l'anthropologie, l'importance des techniques dans les sociétés et leur transformation est bien mise en lumière. On a beaucoup glosé sur l'évolutionnisme théorique de Morgan mais pas assez sur le fait que, dans cette théorie évidemment erronée, ce sont les innovations techniques qui entraînent le passage d'un stade civilisationnel à un autre, permettant le changement de sociétés, de stades et de sous-stades évolutifs : par exemple, l'invention de l'arc et de la flèche marque le début du stade supérieur de l'état sauvage, puis l'invention de la poterie un autre sous-stade, puis la domestication des animaux, toutes techniques qui font passer « de la Barbarie à la Civilisation » (Morgan 1985 : 8-48). Ces exemples sont loin d'être toujours exacts et ne sont pas généralisables, mais ils montrent que Morgan a bien perçu le rôle transformateur des techniques. Parallèlement à Morgan, il n'est pas inutile de noter que le rôle et l'augmentation considérable des techniques dans le développement du système industriel durant le XIX^e siècle a également été remarqué par Marx, qui décrit dans *Le capital* l'effet des outils et des machines sur le système économique capitaliste et écrit : « La machine, point de départ de la

révolution industrielle, remplace donc le travailleur qui manie un outil, par un mécanisme qui opère à la fois avec plusieurs outils semblables et reçoit son impulsion d'une force unique, quelle qu'en soit la forme » (1965 : 919). Quant à l'impact de la technique, il ajoute que, « dans son progrès historique, à travers l'organisation du processus du travail et le développement vertigineux de la technique, le capitalisme bouleverse toute la structure économique de la société » (1968 : 505).

Marcel Mauss définit la technique comme un acte traditionnel et efficace. Il va étendre ce concept en l'appliquant aux techniques du corps et les décrit de la manière suivante : « les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps ». Il ajoute « traditionnelle » car, pour lui, « il n'y a pas de technique et pas de transmission s'il n'y a pas de tradition » (Mauss 1997 : 365, 371).

Cela concerne tout aussi bien la manière de nager, d'utiliser ses mains, de s'accroupir, de se tenir debout, d'avoir des relations sexuelles, de manger à la main ou avec des baguettes, de porter un enfant, etc. Il établit une énumération biographique des techniques du corps (techniques de la naissance et de l'obstétrique, techniques de l'enfance, techniques de l'adolescence, techniques de l'âge adulte). Cette dernière est subdivisée en techniques du sommeil, du repos, de l'activité et du mouvement, des soins du corps, de la consommation, de la reproduction, et enfin des techniques des soins et de l'anormal (Mauss 1997 : 373-383).

Mauss s'est par ailleurs interrogé sur le degré de détermination de la technique sur les sociétés, et écrit : « À côté de l'histoire économique, il faut... constituer au plus vite et tenir à jour une histoire de l'industrie. Car, en ce moment, le primat de l'économique du XIX^e et du XX^e siècle est usé, le primat du technique s'impose... indépendant et cause » (Mauss 1969 : 249). On peut y voir en filigrane une critique de la thèse marxiste du rôle déterminant des structures économiques.

André-Georges Haudricourt occupe une place singulière dans l'ethnologie française, non seulement du fait de son parcours (agronome puis ethnologue, botaniste et linguiste), mais aussi du fait de la grande originalité de ses recherches. En effet, après avoir suivi les enseignements de Marcel Mauss, Haudricourt part en mission en Union soviétique, avec une bourse obtenue grâce à Mauss, pour travailler avec Nicolaï Vavilov, généticien et botaniste, avec qui il étudie la génétique des plantes. Il publiera ainsi en 1943, avec Louis Hédin, *L'Homme et les plantes cultivées*, base de l'ethnobotanique. Parallèlement, il poursuit des recherches en ethnologie des techniques, notamment dans les domaines des véhicules à roues, des outils et techniques agricoles, et de l'histoire de la charrue. Haudricourt a publié de nombreux articles de linguistique (notamment relatifs au vietnamien et au chinois) qui, avec l'archéologie, nous en apprennent beaucoup sur les diffusions des techniques identifiées par les « mots voyageurs » (Haudricourt 1987).

Du côté des recherches anthropologiques dans le monde anglo-américain, en particulier aux États-Unis avec Franz Boas et les anthropologues qu'il a influencés (Clark Wissler, Robert Lowie, Margaret Mead, Edward Sapir, etc.), la technique a bien sûr sa place, comme dans tous les travaux des ethnologues. Mais il n'y a pas eu, nous semble-t-il, le même degré de focalisation sur la technique comme dans la tradition ethnologique française. En effet, Leroi-Gourhan a formé et sensibilisé au fait technique toute une génération d'anthropologues et, parallèlement, il se trouve que le marxisme a occupé, durant une longue période, une place importante dans les débats théoriques

en France où la technique était abordée du point de vue de sa place dans « l'infrastructure économique ».

Préhistorien et ethnologue, Leroi-Gourhan instaure une rupture en élaborant une théorie sophistiquée de la technique. Tout d'abord, il distingue trois types de techniques : fabrication, acquisition et transports, et consommation (Leroi-Gourhan 1971, 1973). Ces trois techniques fondamentales ont organisé les sociétés jusqu'à l'époque contemporaine. Au-delà de descriptions extrêmement précises des outils, des gestes, de chaque technique, Leroi-Gourhan a créé le concept de « tendance technique » qui permet de comprendre l'évolution des systèmes techniques et leurs différences dans chaque société. Il définit ainsi ce concept : « La tendance a un caractère inévitable, prévisible, rectiligne ; elle pousse le silex tenu à la main à acquérir un manche, le ballot traîné sur deux perches à se munir de roues [...] le fait (technique) à l'inverse de la tendance, est imprévisible et particulier. [...] il est unique, inextensible, c'est un compromis instable qui s'établit entre les tendances et le milieu » (1971 : 27). Le fait « manche-silex » sera singularisé par chaque milieu ethnoculturel et sera ainsi différent selon les régions. On se doit de noter que le concept d'efficacité est essentiel dans la pensée de Leroi-Gourhan et sa théorie de l'évolution des techniques. En effet, à partir des études des silex de la préhistoire, il est clair que l'être humain cherche à rendre toujours plus efficaces les techniques et les outils qu'il fabrique. Il consacrera toute une réflexion aux conditions de la diffusion, de l'emprunt des techniques entre différentes civilisations. Curieusement ces développements théoriques ne donneront pas lieu à de nouvelles élaborations sur la question des diffusions, pourtant essentielle du point de vue de l'anthropologie. Leroi-Gourhan formera et exercera, nous l'avons dit, une grande influence sur l'ethnologie française. Robert Cresswell (1996) reprendra nombre de ses concepts, comme celui de « chaîne opératoire », et créera la revue *Techniques et Culture* pour développer les recherches en ethnologie des techniques. Plusieurs anthropologues comme Pierre Lemonnier, Hélène Balfet, François Sigaut, Jean-Luc Jamard, Martine Garrigues-Creswell, Pierre Bonte, Jean-Pierre Digard, Claudine Karlin, qui s'inscrivent tous, d'une manière ou d'une autre, dans le sillage de Leroi-Gourhan, seront très actifs dans cette revue.

C'est toujours par un travail de terrain que l'anthropologue décrit les techniques et le système technique au sein duquel elles s'insèrent, tout en les inscrivant dans leur milieu ethnoculturel. L'approche anthropologique des techniques peut être parfois complétée par des matériaux historiques tels que des textes ou encore des informations archéologiques. Du côté des historiens des techniques, l'œuvre collective en cinq volumes, *Histoire générale des techniques*, sous la direction de Maurice Daumas (1979) constitue une somme d'informations essentielles. Bertrand Gille (1993), dans son *Histoire des techniques*, engage une réflexion comparée entre différentes civilisations avec le concept de système technique. Plus récemment, le sociologue Alain Gras (1993) a imposé le concept de macro-systèmes techniques tels que le chemin de fer, mis en place au XIX^e siècle.

Michel Foucault a, pour sa part, ouvert de nouvelles perspectives avec les concepts de techniques de pouvoir et technologies de sécurité. Il montre que ces dernières, dont l'objet est la discipline, le contrôle des individus et des populations, ont une assise strictement technique sur lesquelles s'articulent des effets de pouvoir, voire de savoir (Foucault 2004 : 3-29). À titre d'exemple, le système postal d'État prémoderne européen peut ainsi être considéré comme une technique de pouvoir (Gazagnadou 2013, 2016). Mis à la disposition des particuliers à partir du XVI^e siècle par les États,

il a permis non seulement la diffusion rapide de toutes sortes d'informations, mais aussi la prolifération des discours et le développement de nouvelles subjectivités.

Enfin, la question de la diffusion/emprunt (Mauss 1974, II : 456-462) – ou de la non-diffusion/non-emprunt – des techniques a été délaissée (Gazagnadou 2008, 2017), bien qu'elle ait été mentionnée par tous les ethnologues. Après les polémiques des années 1920-1930 à propos des travaux de G. Elliott Smith et de J. Perry, ces thématiques ont été quasiment abandonnées. Or cette question n'est pas sans importance dans le développement des sociétés, comme l'a montré, pour l'Eurasie, Joseph Needham, avec les cas de la diffusion du papier, de la poudre à canon, etc., de Chine en Europe (Needham 1969).

À la fin du XX^e siècle, l'anthropologie des techniques et la question des diffusions ont repris une certaine vigueur, surtout axée sur les techniques contemporaines, notamment du fait du développement spectaculaire des innovations techniques et de leur impact sur les sociétés globalisées.

Références

- Cresswell, R., 1996, *Propos de technologie culturelle*, Paris, Kimé.
- Daumas, M., 1979 [1962], *Histoire générale des techniques*, 5 vol., Paris, PUF.
- Foucault, M., 2004, *Sécurité, Territoire, Population. Cours du Collège de France 1977-1978*, Paris, Gallimard-Le Seuil.
- Gazagnadou, D., 2008, *La diffusion des techniques et les cultures*, Paris, Kimé.
- , 2013, *La poste à relais en Eurasie*, Paris, Kimé.
- , 2016, *The Diffusion of a Postal Relay System in Premodern Eurasia*, Paris, Kimé.
- , 2017, *Diffusion of Techniques, Globalization and Subjectivities*, Paris, Kimé.
- Gille, B., 1978, *Histoire des techniques*, Paris, La Pléiade.
- Gras, A., 1993, *Grandeur et dépendance. Sociologie des macro-systèmes techniques*, Paris, PUF.
- Haudricourt, A.G., 1987 [1942], *La technologie, science humaine*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Haudricourt, A.G. et L. Hédin, 1943, *L'Homme et les plantes cultivées*, Paris, Gallimard.
- Leroi-Gourhan, A., 1971 [1943], *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- Leroi-Gourhan, A., 1973 [1945], *Milieu et technique*, Paris, Albin Michel.
- Marx, K., 1965, *Œuvres, Économie I, Le capital*, section 4, « La grande industrie », Paris, Gallimard, La Pléiade : 913-931.
- , 1968, *Œuvres, Économie II*, « Formes précapitalistes de la production », Paris, Gallimard, La Pléiade : 312-359.
- Mauss, M., 1969, « Les divisions de la sociologie - notes », *Œuvres*, tome II, Paris, Minuit : 246-249.

—, 1974, « Les civilisations – Éléments et formes », *Œuvres*, tome II, Paris, Minuit : 456-462.

—, 1997 [1950], *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.

Morgan, L.H., 1985 [1877], *La société archaïque*, Paris, Anthropos

Needham, J., 1969, *La science chinoise et l'Occident*, Paris, Le Seuil.

Sigaut, F., 2012, *Comment Homo devint Faber*, Paris, CNRS éditions, coll. Biblis.